

FRANÇOIS SARANO
PASCAL KOBEH



REGARDS

REQUINS ET RAIES

CROISÉS



DELACHAUX
ET NIESTLÉ

REGARDS
REQUINS
ET RAIES
CROISÉS

FRANÇOIS SARANO
PASCAL KOBEH

LE LABEL YLIGA

C'est une initiative portée par plusieurs maisons d'édition, qui souhaitent faire de ce label une marque de fabrique et de traçabilité d'ouvrages édités de façon la plus respectueuse possible de l'environnement.

On ne peut pas vous promettre le « zéro déchet » ou le « zéro pollution » mais on vous propose des ouvrages plus éco-responsables. Une nouvelle manière de lire le monde grâce à nous tous, éditeurs, auteurs, imprimeurs, distributeurs, libraires, lecteurs.

Parce que le livre doit servir la planète sans l'abîmer !

- ◆ Des livres qui traitent d'environnement, de bien-être, de « bien-manger », de conscience écologique, sociale et politique, des livres pour les adultes et pour les enfants, des livres qui donnent du sens en plaçant notre planète au cœur de notre quotidien, de notre réflexion.
- ◆ **Moins de papier** : des formats d'ouvrage choisis pour leur très faible gâche de matière.
- ◆ **Un papier certifié** aux normes environnementales FSC et PEFC (des écolabels garantissant une gestion durable des forêts).
- ◆ **Moins de produits chimiques** : utilisation d'encres végétales, absence de vernis et de pelliculage issu de la pétrochimie.
- ◆ **Pas de couverture cartonnée ni de film plastique** protégeant les ouvrages.
- ◆ **Impression simultanée** des couvertures d'ouvrages de même format.
- ◆ **Impression à moins de 1000 km** de nos entrepôts. Pas d'impression en Asie, pas de transport aérien.
- ◆ **Des process repensés** : suppression des tirages papier pour contrôler les étapes de fabrication avec le photogreveur et l'imprimeur, facturation 100 % numérique, diminution des services de presse papier, une communication essentiellement numérique.

* Yliga, pourquoi ce nom ? C'est le nom, en langue moré, d'un arbre aux vertus médicinales qui vit entre le Sahara et l'Afrique tropicale et qui, comme d'autres essences, a su s'épanouir dans des conditions environnementales difficiles. Il est, pour nous, un symbole de l'adaptation nécessaire et possible, de même qu'un exemple d'exploitation vertueuse des ressources naturelles.



REGARDS REQUINS ET RAIES CROISÉS

Ce livre est dédié à Jacques Perrin

SOMMAIRE

Page 8

L'homme, arme de destruction massive

Page 32

Les yeux dans les yeux

Page 54

Les géants

Page 94

Croiser le regard du peuple camouflé

Page 114

Dans les yeux des Autres

Page 136

La journée du requin à pointes blanches

Page 158

Le requin, parcelle de récif

Page 190

Les surprises du grand bleu

Page 208

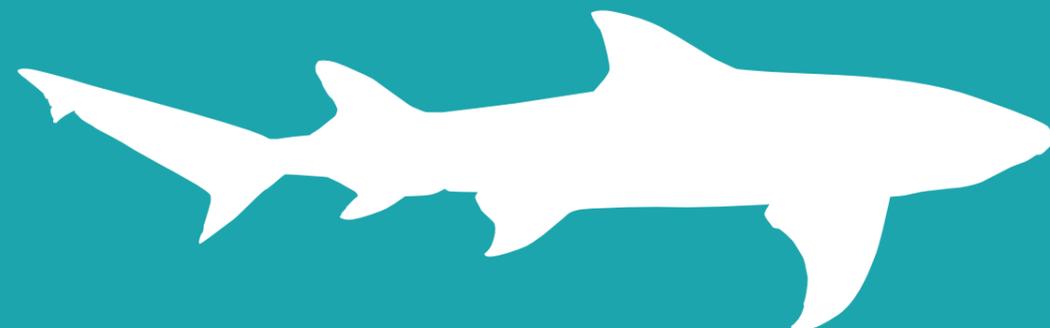
La sérénité du grand requin blanc

Page 236

Postface : regards croisés

Page 240

Remerciements,
bibliographie et crédits photographiques



Double page suivante

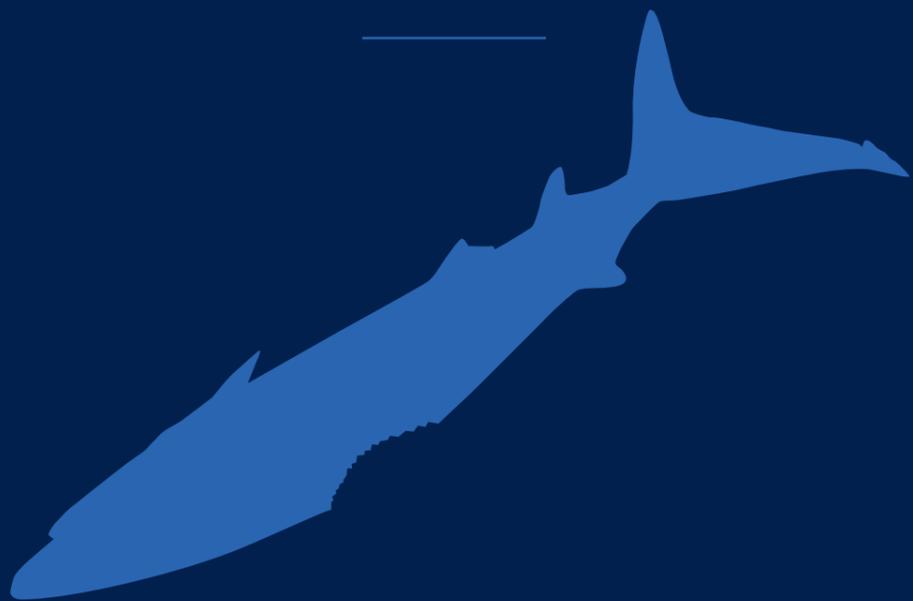
25 juin 2019, mer des Caraïbes, Bahamas.

Le requin-tigre (*Galeocerdo cuvier*), au même titre que le grand requin blanc ou le requin-bouledogue, est considéré comme un requin « dangereux ».

C'est vraiment mal le et les connaître ! Ici, c'est à peine s'il remarque les plongeurs qui s'affairent autour de lui pour essayer de le prendre en photo.



L'HOMME,
ARME DE DESTRUCTION
MASSIVE



L'ŒIL DU MAKO

Anthracite et lumineux, l'œil occupe tout le « visage » du requin. Je ne vois que lui. Il plonge en moi, comme je plonge en lui. Est-ce moi qu'il interpelle ? Où est-ce l'humanité tout entière ?

Sa mâchoire happe l'eau. Mais ses dents effilées et crochues ne saisissent rien. Elles, si efficaces pour harponner poissons et calmars, sont impuissantes à retenir la vie qui s'échappe. Soudain, il se tend comme un arc. Les muscles apparaissent sous la peau comme si la carcasse s'asséchait. La mort saisit le corps naguère souple et puissant.

Les joues se creusent. Dans l'orbite, l'œil s'éteint. Le regard terne ne dit plus rien. C'est fini. Sans un cri.

Je n'oublierai jamais cet instant. Cela faisait cinq minutes que j'accompagnais ce requin mako, que je le soutenais, que je le priais de regagner le grand bleu d'un coup de nageoire, que je l'implorais de vivre... Cinq minutes que nous l'avions libéré de la palangre à laquelle il avait mordu.

Et j'étais là, avec ce corps raide dans les mains, comme un meurtrier qui ne sait plus quoi faire du cadavre de sa victime. Je regardais mon ami, le cameraman René Heuzey, qui lui aussi espérait une autre issue.

Cette jeune femelle mako d'à peine 1,5 mètre, bien loin de sa maturité sexuelle, acquise à 2,8 mètres, n'aurait jamais dû être pêchée. Elle n'aurait jamais dû mourir comme cela, pour rien, sur une ligne qui ne lui était pas destinée. Le jeune pêcheur qui l'a capturée ne lui a pas prêté attention. Un « poisson » comme un autre, qui s'agite mais ne hurle pas sa douleur. Une ressource à exploiter. Souriant et amical, il a immédiatement accepté de la remettre à l'eau pour nous faire plaisir.

*Soudain, la mort saisit
le corps naguère souple
et puissant.*

Dans l'orbite, l'œil s'éteint.

*Le regard terne
ne dit plus rien.*

C'est fini. Sans un cri.



Mais il était trop tard.

C'était le 14 juin 2014, au large du golfe de Gabès, en Tunisie. Le même jour nous avons rendu la liberté à une raie-papillon épineuse (*Gymnura altavela*) emberlificotée dans un filet. Comme le requin mako, elle aussi est en danger critique d'extinction. Comme lui, elle n'est protégée par aucune loi, aucune réglementation... Et ce malgré les alertes répétées des scientifiques de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) qui, à ce jour, n'ont pas réussi à infléchir le cours du désastre. Car les recommandations des

Double page précédente et ci-contre, en bas

15 janvier 1997, océan Indien, Himmendhoo, atoll Ari, Maldives.

Les ancêtres des requins peuplaient déjà l'océan il y a 450 millions d'années. Nos enfants côtoieront-ils encore leurs descendants ? Le rythme actuel de notre exploitation les condamne à disparaître dans les 50 prochaines années.

On estime à 38 millions le nombre de requins massacrés chaque année pour leurs ailerons. Ces petits pêcheurs aux méthodes pourtant artisanales contribuent à alimenter ce flux incessant destiné aux marchés asiatiques. Cette multitude d'ailerons représente quelques jours de pêche.

Ci-contre, en haut

27 février 2014, Mirbat, Oman.

Au terme de deux semaines de croisière et 28 plongées dans les eaux de la mer d'Arabie, nous rentrons au port. Le périple a tenu ses promesses : une faune récifale abondante, des coraux colorés. Mais très peu de « gros » : quelques raies-aigles, quelques pastenagues et des torpilles. Pas le moindre requin à se mettre sous l'objectif. Sur le quai, une agitation, des cris. Karim, l'un des guides de plongée, et moi nous joignons à la foule. Un bateau de pêche débarque sa cargaison. Une vingtaine de cadavres de requins gisent sur le quai : deux requins-tigres (*Galeocerdo cuvier*), des requins à queue tachetée (*Carcharhinus sorrah*) et des requins-bouledogues (*Carcharhinus leucas*). Joie des badauds !

Les rires, qui semblent célébrer une victoire contre un ennemi déchu, me glacent. Même Karim, pourtant plongeur, participe à la liesse générale, comme s'il ne faisait pas la relation entre ce triste massacre et l'absence désespérante de ces grands prédateurs sur les récifs.

Double page suivante

12 juillet 2007, océan Pacifique, au large de San Diego.

Les requins mako (*Isurus oxyrinchus*) sont menacés de disparition, plus particulièrement en Méditerranée, où la population est en danger critique d'extinction car elle ne bénéficie d'aucune mesure de protection.

Sa pêche et sa commercialisation sont toujours autorisées.





chercheurs n'émeuvent que rarement les politiques. Plus grave, elles ne parviennent jamais jusqu'aux pêcheurs qui, d'année en année, voient le nombre de leurs captures s'effondrer, tout en refusant d'entendre que leur surexploitation est la cause du désastre.

LA FIN DES REQUINS ?

Sauf sursaut immédiat en faveur des raies et des requins de Méditerranée, la messe est dite. C'est le constat tragique que nous avons fait lorsque, avec René Heuzey et Stéphane Granzotto, nous avons mené une grande enquête pour réaliser un documentaire sur les derniers requins de Méditerranée¹.

Oui, les derniers ! Car si les requins blanc, marteau, mako, taupe, bleu, chagrin, taurau, féroce, furent, comme l'ange de mer, très abondants jusque dans les années 1950, ils sont aujourd'hui, en 2022, tous classés par les scientifiques de l'UICN en « danger critique d'extinction », la dernière catégorie avant la disparition définitive. Les plongeurs sous-marins, les pêcheurs et les plaisanciers du XXI^e siècle ne peuvent soupçonner que la Méditerranée ait pu accueillir une opulente population de grands requins blancs et de requins-marteaux. Il faut se pincer pour y croire ou arpenter les musées et y retrouver les cadavres naturalisés des géants d'autre-

fois. Le musée de Lausanne expose, par exemple, la dépouille d'un grand requin blanc de 5,99 mètres, pêché en 1956, à quelques milles du port de Sète. Il faut relire les écrits des scientifiques du XIX^e siècle, tel Marcel de Serres qui, dans son

1. Sarano F. et Granzotto S., *Méditerranée, royaume perdu des requins*, documentaire de 52 min, Mona Lisa production, France 2, 2013.

ouvrage sur les migrations des poissons², raconte l'abondance des grands requins qui poursuivaient les bancs de thons innombrables et géants, le long des côtes varoises. L'amnésie écologique³ nous frappe tous. Car nous considérons naïvement l'état des milieux que nous découvrons pour la première fois comme originel. Et nous mesurons les changements que nous observons à l'aune de notre courte vie. Ainsi, de génération en génération, il y a un glissement progressif de l'idée de ce qu'était la plénitude originelle. Ce qui nous empêche de mesurer l'ampleur de la tragédie. Pourtant nous savons, les statistiques sont là pour nous le rappeler. Quand on écrit que 99 % des requins ont disparu, cela veut vraiment dire que quand, aujourd'hui, on s'enthousiasme de l'arrivée d'un requin, nos parents en auraient vu cent !

Pire, selon le rapport 2021 de l'UICN⁴, c'est à l'échelle mondiale que « la pêche a conduit un tiers des espèces de requins et de raies au bord de l'extinction... L'ensemble des espèces, soit 99,6 % des 1 093 espèces évaluées, est menacé ».

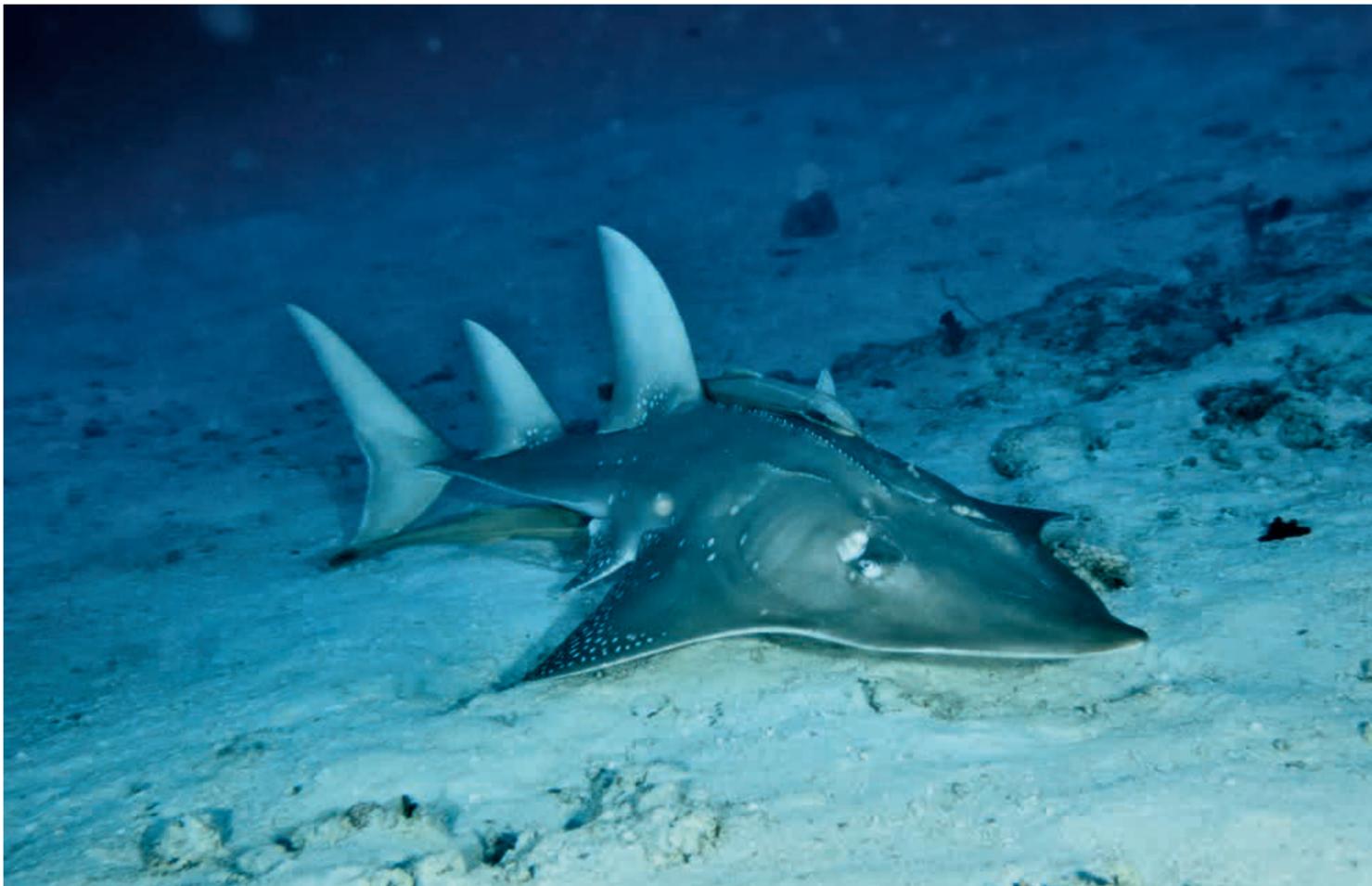
Très fragiles parce qu'ils ont une faible fécondité et une maturité sexuelle tardive, les raies et les requins sont les premiers à disparaître sous la pression de la pêche intensive. En effet, contrairement aux poissons qui pondent des dizaines de milliers d'œufs en pleine eau, les raies et les requins, qui ont tous une fécondation interne par accouplement, ont très peu de descendants : quelques œufs déposés sur le fond

2. Serres M. de, *Des causes des migrations des divers animaux, et particulièrement des oiseaux et des poissons*, Paris, Lagny Frères Libraires-Éditeurs, 1845, pp. 397-398, pp. 454- 455.

3. L'amnésie écologique touche tous ceux qui considèrent ce qu'ils découvrent la première fois comme l'état originel. Ils ne mesurent l'évolution de l'écosystème que par rapport à cette première expérience, sans prendre en compte les observations antérieures. Ainsi il y a un glissement de référentiel, de génération en génération, qui interdit de prendre conscience de la véritable ampleur des changements que nous avons imposés à la nature.

4. Dulvy N.K. et al. (2021). « Overfishing drives over one-third of all sharks and rays toward a global extinction crisis », *Current Biology*, vol. 31, 1-15.

En Méditerranée, les requins blanc, marteau, mako, taupe, bleu, chagrin, tout comme l'ange de mer sont aujourd'hui, en 2022, tous classés en « danger critique d'extinction », dernière catégorie avant la disparition définitive.



ou quelques embryons qui se développent dans l'utérus. Le renouvellement des populations de chondrichthyens est donc particulièrement lent, d'autant plus que leur maturité sexuelle est très tardive : entre 5 et 10 ans pour la plupart des espèces et jusqu'à 20 ans pour certaines, comme le grand requin blanc.

Dans les écosystèmes préservés, les requins peuvent atteindre des âges canoniques : 70 ans pour le grand requin blanc⁵, plusieurs centaines d'années pour le requin du Groenland. Pêchés, ces individus âgés ne sont jamais remplacés. Car le rythme de notre exploitation empêche les requins de vieillir. Rapidement, la population n'est plus constituée que de jeunes individus à la limite de la maturité sexuelle. Aussi, la présence de grands requins âgés est le meilleur indicateur du bon état de santé d'un écosystème. L'effondrement mondial du nombre de captures et surtout de la taille des individus, pour l'ensemble des espèces de raies et de requins, est un signe qui ne trompe pas : nous sommes dramatiquement proches du point de non-retour. Il faudrait des dizaines d'années sans pêche pour offrir à nos enfants une mer aussi riche que celle que nos parents nous ont léguée. Il faudrait des dizaines

5. Hamady L.L., Natanson L.J., Skomal G.B., Thorrold S.R. (2014). « Vertebral Bomb Radiocarbon Suggests Extreme Longevity in White Sharks », *PLoS ONE* 9 (1) : e84006. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0084006>

Ci-contre, en haut

8 septembre 1998, océan Indien, Maldives.

Une raie-guitare (*Rhynchobatus djiddensis*) se repose, mais son œil aux aguets semble jauger mes intentions. Nos enfants pourront-ils encore la voir ? Elle aussi est en danger critique d'extinction.

Ci-contre, en bas

9 juin 2014, port de Zarzis, Tunisie.

Raies-guitares fousseuses (*Glaucostegus cemiculus*) en vente à la criée du port. Bien qu'elles soient en danger d'extinction, leur pêche n'est pas réglementée et personne ne s'offusque de leur mise en vente ni ne se soucie de la survie de l'espèce.